

IL EST SI JOLI
LE PARLER DE LA COMTÉ

Françoise DESBIEZ

IL EST SI JOLI LE PARLER DE LA COMTÉ

Illustrations Alain Michaud



ÉDITIONS
CABÉDITA
2011

Couverture: Photo Alain Michaud
© 2011. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch
ISBN 978-2-88295-592-0

Introduction

Ce dictionnaire n'est point le recensement des multiples expressions du parler comtois, la chose ayant déjà fait l'objet de nombre d'ouvrages. Il n'a rien d'exhaustif. Né de l'envie de conter la Comté, il est avant tout chauvin, outrageusement chauvin!

Ce dictionnaire est né de longues errances à travers le pays, ces tours et ces détours effectués au gré des reportages et des livres. Il parle de sapins et de cafés, de routes et de gentianes. Plutôt que d'aligner les définitions, il caresse les mots, dessine une carte tendre des lieux comtois, voyage entre rivières et montagnes, et tente de comprendre en quoi ce coin de terre attache si fort les Comtois d'aujourd'hui et d'antan. Et même *rattire* ces suprêmes *ratraits* qu'on appelle touristes.

Pas vraiment un dictionnaire? Si, pourtant, il définit des mots, parce qu'à raconter le pays, les mots s'en sont mêlés. Ils sont arrivés en pagaille sans même que je m'en aperçoive. Les pays n'existent pas sans leur parler et leur accent, et il est si joli le parler de la Comté!... Ces mots-là, je les avais emmenés avec moi en quittant le Jura, persuadée qu'il s'agissait là d'un vocabulaire dûment estampillé français. Que nenni!... Mais ce n'est que bien plus tard que je me suis aperçu que ces mots-là étaient bien comtois. J'ai ouvert des yeux ronds en découvrant que *plotet*, *foutraque* et *chambiller* étaient d'authentiques natifs du pays.

Je n'y prenais pas garde, ils faisaient tellement partie de la vie, coulaient si naturels, ils chantaient dans la voix de ma mère, dansaient dans nos conversations. Ma famille avait dans ses bagages, outre l'accent, une flopée de termes qui faisaient s'arrondir les yeux du voisinage et révulsaient les dignes maîtresses d'école. En un temps où gagner sa vie se confondait avec la vente par téléphone d'engins improbables, j'appelais des entreprises

comtoises, juste pour le plaisir d'entendre l'accent. Il avait, vu d'ailleurs, des saveurs exotiques qui me ravissaient illico vers les sapins. Je voyageais par les voix du téléphone, en oubliais de vanter la marchandise, objet de mon appel.

Un dictionnaire chauvin, c'est un livre pour rire et distraire le lecteur, en espérant avoir semé entre ses pages quelques perles, des *graines de ch'ni...*



A

Arbres

Abonde (à l'): en grande quantité. L'adverbe est rond et joyeux et définit la satisfaction de la quantité, tout comme les évocateurs à *la barbouille*, une *bardée* ou une *caramillée*. Ces mots-là entraînent des images de récoltes engrangées, de femmes girondes et de ripailles multiples. Ils ne sont d'ailleurs pas si nombreux, ceux qui définissent une abondance tranquille, et l'on peut soupçonner la rareté de ce sentiment en Comté. *L'abonde* évoquait la fin des foins, vers le 15 août. «A la mi-août, le faucheur dort tout son soûl!», et ceux qui travaillaient du lever du jour au coucher du soleil n'étaient pas fâchés de voir enfin s'allonger les nuits. La fête de *l'Abonde* se tient le 15 août à Lamoura. C'est une des fêtes les plus déjantées du Haut-Jura, où défilent de magnifiques excentriques, des kivas pétaradantes et d'improbables orchestres.

Abouchon (à l'): en avant, à plat ventre. Si l'on ne dit plus guère *aboucher* pour tomber en avant, perdre l'équilibre, *abouchon* poursuit sa vie. Tomber à *l'abouchon*, c'est tomber à plat ventre; puis comme tout évolue, *abouchon* finit par désigner tout ce qui est à la renverse ou retourné, assiettes, verres ou couverts,

jusqu'au dormeur qui se met à *l'abouchon* en posant la tête sur ses avant-bras, pour un petit somme en bord de table.

Absinthe: on l'appelle fée bleue, ou verte. La sorcière vénéneuse, tombée en disgrâce en 1915, est revenue depuis quelques années. Elle titre 45°, plus sage que les 72° insensés de son aïeule. Pontarlier est sa capitale.

Acagnarder (s'): s'enfermer chez soi. Le *cagnard* dans le Midi, c'est le soleil, mais la *cagna* désignait l'abri des mendiants, et dans l'argot des poilus, l'abri de tranchées. On *s'acagnarde* au coin du feu et le terme pèse son poids de corps douillettement *ramatonnés* (c'est-à-dire recroquevillés) au chaud, bien décidés à ne plus rien savoir du froid et des intempéries. «L'hiver, on vit sur soi», et les *acagnardés* ne pensent qu'à explorer les tiédeurs délicieuses de la couette. Ils ne rêvent que de *se nôner* le soir avec volupté, ou alors *se momicher* tout aussi agréablement. Assurément, il y a de la momie dans ce dernier terme, non pas de la vieille momie desséchée égyptienne, mais de la gourmande de sommeil, apte à une immobilité bienheureuse. Celui qui se *momiche* sait qu'il va en écraser sans bouger des heures durant. Son sommeil a l'assurance du juste. Et malheur au perfide réveil qui sonnera la fin d'un état si réjouissant en *dématinant* le dormeur... «Vous êtes bien matin!» disent les Comtois quand ils se croisent «à bonne heure».

Accent: quand on vit au pays, on ne l'entend plus; il faut en être éloigné pour le percevoir. Il se déguste à petites doses par les voix du téléphone, mélange d'un accent et de locutions familières qui n'appartiennent qu'au terroir. L'accent comtois s'avachit sur les *e* et les *eu*, avale les *oi* en *o*, rajoute de la consonne à tort et à travers, s'étourdit du préfixe *re*. Les conversations s'émaillent de jurons bien sentis comme *vindzou*, *vouatt*...

Adaptation: c'est la vertu des pays difficiles, vertu d'astuce et de pugnacité. Les Comtois n'en manquent pas qui rusent avec le relief, profitent du moindre cours d'eau pour développer une force motrice, et forcent dans chaque vallée une voie de passage, même l'hiver. Dès 1925, l'électricité est partout. Les cloutiers

de Morez ont inventé la lunette. Les héritiers des moines de Saint-Claude passent du chapelet à la fabrication de pipes et de boutons en bois. Moirans, cité de la draperie, s'oriente vers les toupies, quilles et sifflets, pour devenir la capitale du jouet. Dans les années 1950, l'artisanat du bois effectue une spectaculaire reconversion au plastique. Et puis, l'histoire continuera...

Affouage: lot de bois (pour le chauffage ou autrefois la construction) accordé par la commune et réparti entre les habitants. Gratuite à l'origine, la coutume demeure dans certaines communes forestières, contre une certaine rémunération. Au début du siècle dernier, il arrivait que l'affouage soit une somme d'argent partagée entre les habitants. Dans certains foyers, cette manne touchée par le chef de famille était très vite reconvertie en liquide, alcoolisé cette fois, ce qui créait des tensions ménagères... On abandonna alors la pratique. La livraison de bois a l'avantage de subvenir équitablement au bien de tous les occupants du foyer.

Affreux comme: le Comtois n'est pas volubile, mais il aime que son discours fasse impression. Le superlatif, c'est comme les épices dans sa cuisine: pas vraiment sa culture, mais un apport exotique qui lui convient. *Affreux comme* met du piment et renforce à merveille une expression un peu plate: «Affreux comme c'était beau!...» «Y a bel âge» signifie il y a longtemps. Et pour ponctuer une conversation, rien ne vaut un *aussi bien!* fortement envoyé.

Affutiaux: l'argot l'emploie pour désigner des choses sans valeur, des colifichets, mais le mot *affutiaux* signifie pour les Comtois des vêtements (le vêtement au singulier se disant plutôt une *gaupe*).

C'est aussi le sens que lui donne Jean-Paul Sartre, dans *La rue des Blancs-Manteaux*: «sont v'nues des dames comme il faut, avec de beaux *affutiaux*, mais la tête leur faisait défaut...» Ou Barbara, quand elle conte, dans *Le 4 novembre*, les mésaventures d'une apprentie prostituée: «des mois que j'économisais, pour pouvoir acheter des dentelles, des bas noirs, des frusques amoureuses, des *affutiaux* pervers, du linge intéressant, quoi...»

Aguicher, aguiller ou s'aguiller: installer ou s'installer en mauvais équilibre. On *aguiche* ou *aguille* toujours plutôt mal que bien. Du coup, *déguiller*, c'est-à-dire faire tomber par le jet d'un projectile tout objet dressé ou suspendu, devient un jeu d'enfant. On *déguille* particulièrement dans le jeu de quilles, cher au cœur des vieux Comtois. Une *guiche* est une mèche de cheveux rebelle, se dit aussi d'une personne mal fagotée.

Aider (s'): construction du langage courant. «Quand chacun s'aide, personne ne se crève», dit le dicton; la fatigue ainsi partagée est moins lourde. Les Comtois qui s'y connaissent en labeur ont toujours prôné les vertus du travail en commun. Et pour renforcer le joli mot *aider* et mettre en valeur la solidarité, les articles leur viennent à la rescousse. On ne dit pas «aider quelqu'un», mais «aider à quelqu'un», on ne dit pas «les aider», mais «leur aider». *Faire par ensemble*, c'est travailler en commun.

Aimer (s'): se plaire. «Je ne *m'aime* pas dans ces *affutiaux*...» ou: «Je *m'aime* à Besançon...» *Se plaire* demeure à la surface des choses, c'est une affaire de goûts ou de couleurs en quelque sorte; mais *s'aimer* a quand même une autre force. S'aimer à Besançon (ou ailleurs...), cela engage tout l'individu dans une belle affirmation vigoureuse!

Aisances: s'emploie au féminin pluriel et désigne l'espace autour de la maison pour ranger les outils et les récoltes. Les *aises* sont des ustensiles de bois utilisés dans la fabrication des fromages.

Aller: un des verbes préférés des Comtois, avec *vouloir* et *avoir*. Ils en font un usage immodéré, lui donnant tout à la fois le sens de devenir (elle est *allée* religieuse, il est *allé* gendre), acheter ou ramasser... (*aller au pain*, ou *aller aux framboises*); *aller après les bêtes*, c'est les soigner et *aller à la bonne amie*: courir les filles...

Aller en champs signifie garder les vaches au pâturage, à ne surtout pas confondre avec *aller aux champs*, c'est-à-dire travailler dans les champs, en particulier pour les foins et les moissons. Le verbe s'emploie notoirement dans l'expression «aller en champs les vaches» (être berger).

Allombrir: jeter une ombre tel un arbre sur le champ, un bâtiment sur la place ou le souci sur un visage. Alexandre Barberat qui aimait les femmes à la poitrine imposante, jurait, quand l'une d'elles venait le visiter, que l'avancée de son anatomie *allombrissait* le seuil avant que le reste de sa personne n'eût tourné le coin de la maison. Plus abstrait, un regard peut *s'allombrir*; un importun *allombrir* une ambiance... *L'allombrissement* a bien des inconvénients. Le soleil ne vient plus, les jardins peinent à s'épanouir et les verglas de l'hiver s'installent pour longtemps.

Andain (n. m.): largeur d'herbe fauchée d'un seul coup de faux. Un bel *andain*, c'est large et généreux, témoin irréfutable de la vigueur du geste.

Animaux (de la forêt): la forêt abrite les animaux, écureuils et chamois, et des oiseaux en nombre. Le pic noir peut forer plusieurs trous dans le même arbre pourvu qu'il soit de belle taille. Ces cavités profondes d'environ soixante centimètres sont parfois louées par les chouettes de Tengmalm, et l'on peut rencontrer d'étonnants voisinages de tronc: au premier étage, une famille de pics, et une autre de chouettes installée au second.

Le mythique grand tétras, quant à lui, reste invisible. Il arrive certains soirs, que l'on aperçoive un blaireau, un chevreuil, un sanglier, parfois l'ombre d'un lynx.

Apéritifs: l'apéritif est un moment sacré, et le *Pontarlier-anis*, *Pont* pour les intimes, a ses adeptes enthousiastes. Vin de paille et Macvin sont réputés, mais une multitude de recettes court les vallées du massif, vin de sapin, de pissenlit ou d'arquebuse.

Apprendre: suspendre. Ou simplement *pendre au clou*; les dérivés de *pendre* sont légion et au fond, cela n'a rien d'étonnant dans cette région où les pendus ne sont pas rares. Il est vrai qu'elle est boisée d'arbres solides dont les multiples branches sont une perpétuelle tentation pour les aspirants à *s'apprendre*.

Appondre, rappondre: joindre, relier, mettre bout à bout. Ce verbe est plein de bonne volonté. Il met du lien comme il peut, d'une manière parfois maladroite et trop artisanale. Il ne fait pas

dans l'esthétique, bricole des réparations de fortune, tente de raccommoder les choses. Pour les fauchés, *appondre les deux bouts* relève de l'exploit. Les *raponses* sont des rallonges ajoutées aux limons de la voiture; la *raponse* désigne une pièce ajoutée pour assembler. Souvent en tissu, elle est du genre grossier, mais a le mérite de cacher la misère: «un vêtement plein de *raponses*». Par extension, *appondre* a pris le sens de donner la main et aussi de ramener son grain de sel à tout propos dans une conversation: «Faut toujours qu'il *apponde*...»

Apprendre quelqu'un: apprendre à quelqu'un. En éliminant sa préposition *à*, cette expression rapproche l'enseignant et l'enseigné et restitue bien mieux toutes les contradictions et les secrets de l'éducation. *Apprendre quelqu'un* remet cette démarche à mi-chemin entre prendre et apprendre. C'est-à-dire prendre quelqu'un pour lui transmettre son savoir et sa vérité, lui prendre son esprit pour le former et finalement lui apprendre...

Approprier: nettoyer. On dit aussi *rapproprier*, lequel donne à l'entreprise une notion de vigueur bienvenue. *Approprier*, c'est rendre propre, cela tombe sous le sens. Les mots régionaux ne s'embarrassent pas beaucoup d'abstraction, ils restent au plus près du sens commun, dans une logique reposante. *Appointer* signifie tout bêtement aiguïser, *appointuser*, tailler en pointe ou *s'apontonner*, prendre appui...

Après: sur ou à. Le *sur* ou le *à* sont décidément trop plats pour les Comtois! «Une clé *après* la serrure», c'est quand même plus évocateur qu'une simple clé *à* la serrure. «Être *après* son bois» induit un dynamisme à l'ouvrage autrement plus viril que le simple «être *à* son bois».

Araignées: ces bêtes mal aimées s'affairent partout. Elles colonisent sans cesse les tiges et les branches, et tendent leurs fils d'argent en voltiges affolantes. Elles sont spécialisées en science géométrique. Leurs toiles sont parfaites et d'une finesse extrême, enrichies par les perles que la rosée dépose. Toutes brillantes, on croirait des dentelles précieuses, tellement tendues qu'un souffle les ferait résonner à l'image d'une harpe.

Arbois: «de ce vin si joli qu'on buvait en Arbois...», chantait Brel tandis que Trenet attribuait à ce breuvage le secret de la force des coupeurs de bois. La noblesse pour un produit est bien quand il prend le nom de son lieu d'origine. Tout le monde sait qu'un Arbois, c'est du vin, et Henri Maire, maître en publicité, n'est pas pour rien dans cette notoriété, au grand dam des villages avoisinants. On dit du Château-Chalon mais rarement du Quintigny, de l'Arlay ou du Bréry... Le vin d'Arbois est réputé rendre fou, peut-être... mais de bonheur.

Ploussard, Chardonnay et Savagnin coulent délicieusement dans la gorge, épousent les poulets, morilles et autres truites pour la joie des papilles... Ils réconfortent la vie et si les Arboisiens (et leurs voisins!) sont costauds, joyeux, et possèdent une si belle énergie, ils la doivent sûrement à ce nectar que vantait le bon Pasteur, enfant du pays.

Arbres: il y a des tas de gens qui fréquentent les arbres, des touristes émerveillés, des bûcherons sans état d'âme, des amoureux en quête d'un petit coin de mousse, des gourmands qui courent les mûres et les framboises, et de futurs pendus qui cherchent une branche accueillante pour en finir enfin.

Argot ou **argo** (n. m.): pas forcément nuisible, l'*argot* est avant tout inutile. Il qualifie ces objets que les années entassent au fond des placards ou des greniers sous prétexte qu'un jour «ça servira», mais l'*argot* ne sert jamais à rien, c'est hélas sa nature. Si par hasard, on a besoin de lui, impossible de mettre la main dessus et quand bien même il arriverait qu'on le retrouve, il est dans un tel état de décrépitude qu'il décourage tout usage.

Historiquement, le terme s'appliquait à l'origine aux objets, puis s'est peu à peu étendu aux humains avec exactement la même signification. L'*arnique* ou *anicle* est d'un sens similaire, mais de plus petite taille et moins méprisé. Dans le genre encombrant, l'*arnique* est à l'*argot* ce que l'escargot est à la limace, un nuisible certes mais moins gluant, moins envahissant, plus sympathique malgré tout. Un *argal* est un bon à rien, un mauvais sujet sur lequel on ne peut pas compter, de la tendance coureur de jupons.

Index

A

Abonde (à l'), à la barbouille, *bar-dée, caramillée*, 9
Abouchon (à l'), 9
Absinthe, 10
Acagnarder (s'), *se nôner, se momi-cher*, 10
Accent, 10
Adaptation, 10
Affouage, 11
Affreux comme, 11
Affutiaux, 11
Aguicher, aguiller ou **s'aguil-ler**, *guiche*, 12
Aider (s'), 12
Aimer (s'), 12
Aisances, 12
Aller, 12
Allombrir, 13
Andain, 13
Animaux (de la forêt), 13
Apéritifs, 13
Appendre, 13
Appondre, rappondre, *raponse*, 13
Apprendre quelqu'un, 14
Approprier, *raproprier*, 14
Après, 14
Araignées, 14
Arbois, 15

Arbres, 15

Argot ou **argo**, *arnique, argal*, 15
Aria, 16
Armailli ou **armayer**, 16
Armoire, 16
Arquer, 16
Articles, 16
Assez, 17
Attraper la mort et ses suites, 17
Aube, 17
Avaloir (avoir un bon), 18
Avancer, 18
Avoinée ou **avouanée**, 18
Avoir, 18

B

Bagager, 19
Baguenauder, 19
Balan (être sur le), 19
Bancaler et **branquiller**, 19
Barbelés, 19
Barboter, 20
Bardée, 20
Barque, 20
Barrer, *débarrer*, 20
Barrières à neige, 21
Bas (dans le *bas...*), 21
Bataillée ou **bataillage**, *talevane, tavaillon*, 22

- Baudin**, 22
Baume-les-Messieurs, 22
Béjon, 23
Belet, 23
Benner, 23
Berroter, 23
Bête (la), 23
Beugner, bugner, *beigne, bugnon*, 24
Bez, 24
Beziller, 24
Biaude ou **blaude**, 24
Bibi, 24
Bief, *bi*, 25
Bien (en avoir ou pas), *butin*, 25
Bienne, 25
Bigo ou **bigot**, 26
Biou, 26
Bise, *biseiller, bisebille*, 26
Blaguer, 26
Bleu du Haut-Jura, *perrachu*, 26
Bois de feu, 27
Bois, 27
Boîte, 28
Boîtes de conserve, 28
Bôlon, 28
Bostryche, 28
Boucher, 28
Bouille, 29
Boulot, 29
Bouquet, *bouquette*, 29
Brasser, 29
Bresi ou **brezi**, 29
Bresse, 30
Brindezingue (être), 30
Brique, 30
Brouillard, 30
Bubu, *pive*, 31
Bucler, 31
- C**
- Cabane**, 32
Caborde, 33
Cacouiller, *cacouillard*, 33
Cadette, 33
Café, 33
Cambuse ou **cassine**, *cramesan*, 34
Campêne, 34
Camp-volant, 34
Camu (être), 34
Cancoillotte, *fromagère* ou *colle*, 35
Cancône ou **cancouêne**, 35
Caquer, *catôles*, 35
Caribôles, 35
Carte, 35
Casino des Chauvins, 36
Caton, 38
Causer (se), 38
Cave, 38
Cerner, *cermois, essart*, 38
Chalet, 39
Chambre, 39
Champignons, 39
Chardonnay et **savagnin**, 40
Charrue, *triangle*, 40
Château, 40
Chats, 41
Chautenage, 41
Chauves-souris, 41

Chaux, 41
Chazal, chesal ou **chosal**, 41
Cheneau ou **ch'nô**, 42
Cheni ou **ch'ni**, 42
Chèvre salée, 42
Chevret, 42
Chiens, 43
Ciron, 43
Clair, 43
Clairer, 43
Clavel, Bernard, 43
Clos, 44
Cocasse, 44
Coche, 44
Cochon, 44
Commerce ambulant, 44
Commerce, 44
Communal, 45
Comté, 45
Comtois (cheval), 45
Comtois, rends-toi!, 45
Comtois, tête de bois, 45
Contingences climatiques, 45
Contre, 46
Coopératives, 46
Corde, 46
Cornet, 46
Cornod, 47
Couenneau ou **couèno**, 47
Coulée, 47
Couratter, 47
Couvert, 48
Crêt, 48
Creupe, 48
Crô, 48
Crosse, 48

Crouye ou **crouille**, 48
Cru, 48
Cuchot, cuchon, *accucher, décou-cher*, 48
Cueillette, 48
Cul, 49

D

Dahu ou **daru**, 50
Daie, 50
Darbelle, 50
Débarouler, 50
Décamps Christian et Francis, 51
Démanguiller, *démancher, débrin-guer, dépatraquer*, 51
Déniapé, *dégouaillé, défaçonné*, 51
Dépondre, 52
Deri, 52
Dérocher, 52
Derrière, 52
Dessus, dessous, 52
Deux (les), 52
Digestifs, 52
Dîner, 53
Doubiste, 53
Doubs, 54
Douceurs, 54
Drille, 55
Droit (au), 55
Dure, 55

E

Ebauches ou **ébauchées**, *éber-geages*, 56
Eborgner, 56

Echaille, *échine, écot*, 56
Echamberoter, 56
Ecornifler, 57
Ecraseurs de neige, 57
Ecressi, *égrelis*, 57
Ecureuil, 57
Enchapler, 57
Enrager, 58
Ensonnailler, 58
Enterrement, 58
Epicerie, 58
Escargots, 59
Esprit comtois, 59
Etangs (de Bresse), 60
Été, 60
Etregnou, 60
Exclamation, 60

F

Facile (avoir), 61
Faire, 61
Farces (il est bientôt au bout de ses...), 61
Fatigué n'est pas quitte, 61
Fenêtre, 61
Fessou ou **fouachou**, **focheu**, 62
Feu, 62
Feuilleret ou **feuilleru**, 63
Feuillus, 63
Fier, 63
Filer, 63
Fin, 63
Flocon, 63
Fondue, 64

Forêt d'enfance, 65
Fournache, 65
Fourneau, 66
Foutraque, 66
Foutre perdre, 66
Foyard, 66
Frasse, *frasnée*, 66
Frichti, 66
Froid (records), 66
Fromage, 67
Frontière (suisse), 67
Fruitière, 68
Fumés, 68
Fuve, 68

G

Gâche, 69
Gadouille, 69
Gâgui, **gaguiche** ou **gaguille**, 69
Gaille, 69
Galandure, 70
Galata, 70
Gare de Lyon, 70
Gastronomie, 70
Gastronomiques (spécialités), 71
Gâteaux, 71
Gaudes, 72
Gaupé, 72
Gendarmes, 72
Généalogie, 72
Gêner de quelqu'un (se), 74
Gentianes, 74
Glinglin, 75
Glisse, 75
Glorieux, 75

Godiveau, 75
 Gouille, *gouillat*, 75
 Goulotte, 75
 Gour, *se gourder*, 75
 Grabouiller, 76
 Grandvaux, 76
 Grange, 76
 Grattacul ou gratecul, 76
 Grenier, 76
 Grenier-fort, 77
 Grenouille, 78
 Grillater, 78
 Gris, 78
 Gros, 78

H-I

Haute-Patate, 80
 Haut-mal, 80
 Hérisson, 80
 Heure, 81
 Hiver, 81
 Idée, 82
 Importun, *péju*, *vioule*, 82
 Imposte, 83

J-K

Japper, 84
 Jardin, 84
 Jardin d'enfance, 85
 Jaunotte, 85
 Jeannette, 85
 Jésus (de Morteau), 86
 Jour, 86
 Journal, 86
 Joux (fort de), 86
 Jura, *joux*, 86

Juramelli, 87
 Jurassique, 87
 Juron, 87
 Karstique, 88
 Kilomètre, 88

L

L'Ain, 89
 La, le, l', 89
 Lacs, 89
 Lacuzon, 90
 Lambréchure, 91
 Larmier, 91
 Légendes, 91
 Lésine ou laizine, 92
 Lessive, 92
 Ligne des hirondelles, 93
 Linaigrette, 93
 Linteau, 93
 Lion, 93
 Loue, 93
 Lune (bois de lune), 94
 Lune boit (la...) ou la lune
 baigne, 94
 Lynx, 94
 Lys martagon, 95

M

Machurer, 96
 Macvin, 96
 Magnin, 96
 Mainmorte, *communier*, *échute*, 96
 Maïs, 97
 Maison d'enfance, 97
 Maison de montagne, 97
 Maison, 97

Mal de faire (avoir du...), 98
Malbuisson (lac de), 98
Mangé (avoir tout...), *bouffer la guillette,* 98
Mange ta main!, 99
Manquer (venir à...), 99
Marande, 99
Marquis, (curé) 99
Massacre (forêt du...), 99
Mate ou matôle, 100
Meilleur temps (avoir), 100
Mener, 100
Mesure (du vocabulaire), 100
Michon, 101
Miel, mir, 101
Modération (des sentiments), 101
Moellon, 102
Molune, 102
Mont d'Or, *vacherin,* 102
Montagnon, 102
Montbéliarde, 102
Morbier, 103
Mouches de soumission, 103
Mouille, 103
Mouthe, 103
Muguet, 103
Mur de refend, *gouttereau, pignon,* 103
Murger, 104

N-O

Nain de jardin, 105
Neige du coucou, 105
Neigeotter, 106
Niais, *babeu, patet,* 106

Niô ou nichet, 106
Noms de lieux, 106
Noner, 107
Nufllet ou niflet, *bélet,* 107
Nuit, 107
Oiseaux, 108
Orgue, 109
Ours jurassien, 109
Outo, houto, 109

P

Pancartes, 110
Papillote, 110
Par (prép.), 110
Par chez nous, 111
Patte, *pattier,* 111
Péché de cabaret, 111
Pêcheur, 112
Percée du vin jaune, 112
Personne, 112
Pesse, 112
Pétaouchnok ou Biribi, 112
Peur (rester sur sa...), 112
Pince à linge, 113
Pipe, 113
Piquets, 113
Pissenlit, *crameillot, groin d'âne,* 114
Plier, 114
Plot, 114
Plotet, 114
Plousse ou pelousse, 114
Pluie, 114
Poêle, 115
Point de temps, 116
Pointe, 116

Poisson, 116
 Pontarlier, 116
 Ponton, 116
 Porte, 116
 Porte-bonheur, 117
 Poudrée, 117
 Poulsard, 117
 Poya ou poye, 118
 Prétentieux, 118
 Primevère officinale, 118
 Printemps, 118

Q-R

Quinquet, 119
 Raccrot (par...), 119
 Radée, *rabasse, lavée, sabrée*, 119
 Radiner, 119
 Radoub ou radoux, 119
 Rafouiller, 119
 Rapatasser ou rapetasser, 119
 Rater, 120
 Ratraire, 120
 Rattrouper, 121
 Ravoir, 121
 Re, 121
 Rebatee ou rubatee, 122
 Rebicler, 122
 Reculée, 123
 Relinger (se...), 124
 Remettre, 124
 Remiser, 124
 Remoray, 124
 Renard (tirer au...), 124
 Rencontre, 124
 Reniaquer, 124
 Renverser, 124

Résonance (bois de résonance),
 124
 Rester, 124
 Retour, 124
 Revermont, 125
 Rêves, 125
 Ribler, *riblon*, 126
 Ribotte, *ribaude*, 126
 Rien, 126
 Ripe, 126
 Risole, 126
 Rivière, 126
 Rôchties, 127
 Rognure, 127
 Ronner, 127
 Rouliers, 127
 Routes, 128

S

S'émeiller, 129
 S'entruper, s'encoupler, s'em-
 pâturer, 129
 S'épouérir, 130
 Saint-Jean, 130
 Sanglier, 130
 Sapin (en dessin), 130
 Sapin-président, 130
 Sapins, 131
 Sapré, 132
 Saugeais (République du), 132
 Se coucher à la réchauffe, 132
 Se, 132
 Seille, 132
 Semonce, 133
 Serin, 133
 Serra, 133

Signôle, 133
Silence (de l'hiver), 133
Sobriquet, 134
Soigner, 134
Soleil, 134
Songe, 135
Sou, 135
Sous-bois, 135
Sur, 136

T

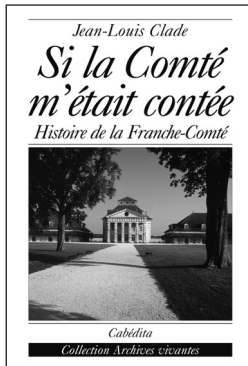
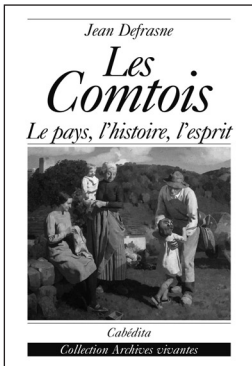
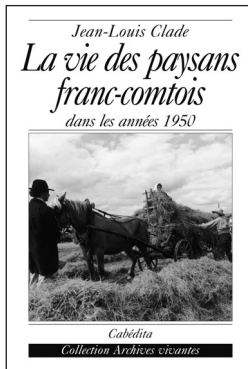
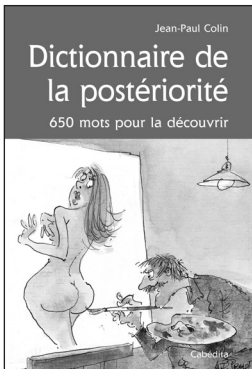
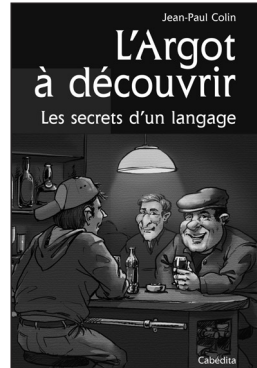
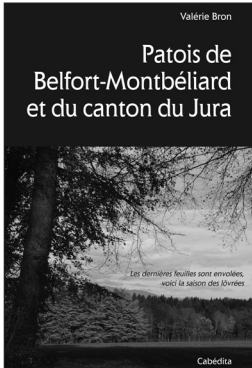
Tacot, 137
Tais ta gueule!, 138
Tapette, 138
Taquet, 138
Tas de bois, 138
Temps (de vivre), 139
Temps (qu'il fait), 139
Temps (qui passe), 139
Tenir, 140
Terrain, 140
Ticlet, 140
Toile d'araignée, 140
Topette, 140
Toquer, 140
Toureiller, 140

Tracer, 140
Train, 141
Transjurassienne, 143
Travailler (mal ou en vain),
andouiller; ratiller, 143
Trebiller, 144
Treuiller, 144
Trousseau, 145
Truite, 145
Tué ou tuyé, 145

U-V

Utopie, 147
Vagabond, 147
Venir, 147
Vent, 147
Verne, 148
Vers, 148
Verser, 148
Vie, 148
Vignoble, 148
Vin jaune, 149
Voir, 149
Vouivre, 149
Vouloir, 150

Même collection



*Achévé d'imprimer
le quinze septembre deux mille onze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.*

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez
notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins.
A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse